



CLIO. Histoire, femmes et sociétés

8 (1998)

Georges Duby et l'histoire des femmes

Catherine MARAND-FOUQUET

Claudine ALLAG, *Chrétienne d'Aguerre, comtesse de Sault, Paris, l'Harmattan 1995, 236 p.*

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Catherine MARAND-FOUQUET, « Claudine ALLAG, *Chrétienne d'Aguerre, comtesse de Sault, Paris, l'Harmattan 1995, 236 p.* », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 8 | 1998, mis en ligne le 21 mars 2003, consulté le 11 février 2012. URL : <http://clio.revues.org/339>

Éditeur : Presses universitaires du Mirail

<http://clio.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://clio.revues.org/339>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Catherine MARAND-FOUQUET

Claudine ALLAG, *Chrétienne d'Aguerre, comtesse de Sault, Paris, l'Harmattan 1995, 236 p.*

- 1 Née en 1553, morte en 1611, cette forte personnalité compte dans l'histoire de la Provence au temps des guerres de religion : elle anime la Ligue aixoise. L'historiographie la salue encore aux XVIIe et XIXe siècle, puis elle s'enfonce dans l'oubli. L'intérêt pour les femmes de pouvoir au XVIe siècle, la mise à l'honneur d'héroïnes à contre-emploi des rôles féminins traditionnels la replacent en lumière. Cette biographie à caractère scientifique, écrite par une ingénieure de recherches au CNRS, titulaire d'un doctorat de troisième cycle en archéologie, bénéficie en outre de la découverte de sources inédites. Celles-ci lui permettent de retracer avec exactitude les étapes de sa vie et fournissent des éléments concrets pour la description de son cadre de vie.
- 2 Chrétienne, issue de Lorraine, est orpheline de père en 1559. Elle épouse en 1571 Antoine de Blanchefort, héritier des Créquy. Elle lui donne un fils, Charles, est veuve peu après. Elle se remarie en 1578 avec François-Louis de Montauban d'Agoult, comte de Sault, d'une grande famille de Provence, riche et bien en cour. Le couple vit surtout à Paris et au château de Savigny-sur-Orge. Chrétienne met au monde plusieurs enfants dont la plupart meurent jeunes. Jeanne naît en 1581, Louis en 1583, Jean-Louis, né en 1584, ne vivra que trois ans. Le comte participe à quelques combats en Provence. Beau-frère d'Hubert de Vins, chef des ultra-catholiques, qui a épousé sa sœur, il rejoint son armée et meurt devant Sisteron en 1586. Chrétienne est alors sur le point de lui donner un fils, Philippe. Elle se fait nommer tutrice au début de 1587, et choisit comme subrogé tuteur Anne de Joyeuse, favori du roi. Quand il meurt au combat, en octobre de la même année, Chrétienne demeure seule tutrice.
- 3 Elle se voue aux intérêts de ses enfants mais reste à l'aguet des affaires du royaume. C'est elle qui prévient son beau-frère Hugues de Vins, alors à Marseille, que le roi a fait assassiner les Guise et l'incite à entrer en rébellion. Elle se rend ensuite en Provence, officiellement pour la gestion des biens immenses laissés par son mari à ses enfants, mais aussi pour jouer un rôle politique. D'Aix, où elle habite, elle commande les garnisons veillant sur les places-fortes des Agoult et rassemble les chefs de la ligue, au premier rang desquels Hugues de Vins. En juin 1589, elle galvanise les énergies des Aixois pour résister aux huguenots qui menacent la ville. Lorsque, après l'assassinat d'Henri III (1^{er} août 1589), Henri de Navarre devient roi, les ligueurs provençaux, dont Chrétienne est l'égérie, font appel au duc de Savoie. Hubert de Vins prend la tête de leur armée, Chrétienne dirige les opérations depuis Aix. Vins est tué le 20 novembre. La comtesse de Sault choisit son successeur. Son ascendant est reconnu par les consuls qui lui font hommage, cette année-là, de la bûche de Noël. Elle réussit à vaincre ses ennemis à l'intérieur de la Ligue, avec le soutien du peuple aixois. Mais le duc de Savoie, invité au Parlement de Provence, se fait attendre. Alliance est faite avec Philippe II d'Espagne. Chrétienne échoue à faire élire consul à Marseille son partisan Charles de Casaulx, mais reçoit enfin Charles Emmanuel de Savoie à Aix, en novembre 1590. Les ligueurs nomment le duc gouverneur de Provence. La guerre fait rage dans un hiver implacable. Le sort des armes paraît défavorable : Charles Emmanuel part chercher le secours de son beau-père, Philippe II. L'un des seigneurs embarqués avec lui apporte secrètement d'autres propositions de la comtesse ; la Provence serait indépendante, sous la suzeraineté de Philippe II, le duc de Savoie prendrait le Dauphiné où les huguenots se rassembleraient. Le roi d'Espagne met une condition au financement de ce projet : il aurait Arles, Toulon et Marseille. Chrétienne renonce alors et se brouille avec le duc de Savoie qui la fait prisonnière. Elle s'évade (1592).
- 4 Peu après, c'est la fin de l'aventure ligueuse, le retour vers Paris et le château de Savigny-sur-Orge, le rapprochement avec la couronne de France, scellé par de brillantes alliances. La plus puissante veuve de Provence n'est pas seulement l'intendante scrupuleuse des biens de ses enfants, elle construit une dynastie. En 1609 elle réussit le mariage de sa petite-fille Françoise

de Créquy avec le fils aîné de Sully. L'héritier mâle qui lui reste est l'enfant du premier lit, Charles de Créquy. Il est délibérément favorisé, grâce au testament que son demi-frère Louis d'Agout, mort en 1609, a rédigé en faveur de sa mère. En 1611, Jeanne, seule fille et survivante du second lit a beau protester, la branche Créquy capte presque tout l'héritage Agout. Elle tente de l'empêcher, attaque les testaments, et sans doute son avocat répand-il sur sa Chrétienne d'Aguerre des calomnies qui engendrent très vite le discrédit de sa mémoire. Jeanne, qui meurt huit ans après sa mère, prend soin, dans son testament, de ne point désavantager ses filles.

- 5 Disposer de biographies aussi fouillées d'autres ligueuses permettrait de mieux comprendre le mode d'exercice du pouvoir politique par les femmes en ce temps de troubles, et les raisons de leur effacement.

Pour citer cet article

Référence électronique

Catherine MARAND-FOUQUET, « Claudine ALLAG, *Chrétienne d'Aguerre, comtesse de Sault*, Paris, l'Harmattan 1995, 236 p. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 8 | 1998, mis en ligne le 21 mars 2003, consulté le 11 février 2012. URL : <http://clio.revues.org/339>

Droits d'auteur

Tous droits réservés
